

Le véritable statut du français en Islande

Eyjólfur Már Sigurðsson

Centre de langues de l'Université d'Islande

Guðrún H. Tulinius

Lycée de Hamrahlid, Reykjavik

A la fin de juin dernier, l'association finlandaise des enseignants de langues (SUKOL) a organisé un colloque à Tallinn (Estonie). Ce colloque était consacré entre autres à trois sujets d'actualité : le portfolio de langues - le cadre européen commun de référence du Conseil de l'Europe - les technologies de l'information et de la communication (TIC) appliquées à l'enseignement de langues. La confédération des enseignants de langues de la région nord-baltique (NBR) - confédération dont STIL, association islandaise des enseignants de langues est membre - était partenaire de l'organisation. La ville de Tallinn avait été choisie pour ce colloque afin de soulever dans cette région un débat sur ces sujets et pour soutenir le travail des associations d'enseignants de langues dans les pays baltiques - jeunes associations fondées récemment.

Parallèlement au colloque, les présidents et les autres représentants des associations partenaires ont participé à des réunions dont l'objectif était de faire le point sur la situation de l'enseignement des langues dans les pays scandinaves et baltiques. Il est alors apparu que le français semble régresser dans tous les pays scandinaves où il est le plus souvent remplacé par l'espagnol, langue qui a beaucoup de succès dans ces pays. L'espagnol est encore peu enseigné en Lettonie, Estonie et Lituanie, mais le nombre d'apprenants du français y régresse également. En Suède, l'anglais l'emporte au détriment des autres langues : il est désormais la seule langue étrangère obligatoire de facto dans ce pays.

Ce débat sur le statut du français a engendré l'article qui paraît ici. Il cherche à sonder le véritable statut du français en Islande et par extension dans le monde. Une version islandaise en a été publiée dans la revue des enseignants de langues en Islande « Malfridur » en novembre 2002.

Une langue à la croisée des chemins: le statut du français au début du nouveau millénaire.

“ Si la langue française n'est pas encore la langue de tous les peuples du monde, il me semble qu'elle mérite de l'être”¹

Cette affirmation est peut-être caractéristique de l'idée que les Français se faisaient de leur langue au 18e siècle. Au début du 21e siècle, le français est pourtant loin d'être

“la langue de tous les peuples”, et certains indices semblent montrer que le français serait plutôt en recul dans le monde. Mais quelle est sa situation réelle? Après un bref rappel de l’histoire de la langue française et de sa diffusion, cet article tentera d’analyser son rôle dans le monde aujourd’hui. A la lumière de cette analyse, nous chercherons enfin à caractériser la situation de l’enseignement du français en Islande.

Le français voit le jour...

En 842, deux descendants de Charlemagne signent les « Serments de Strasbourg », compromis réglant la division de l’empire carolingien en deux royaumes. Ces serments étaient rédigés dans une langue vulgaire, suffisamment éloignée du latin pour être considérée comme une langue nouvelle : le français. Néanmoins ce texte serait probablement hermétique pour les apprenants du français d’aujourd’hui : non seulement la langue a tant évolué que les textes de cette époque sont pour eux difficilement déchiffrables et pratiquement incompréhensibles, mais il transcrit un des nombreux dialectes parlés sur le territoire qui deviendra la France d’aujourd’hui. Ce n’est que beaucoup plus tard qu’un de ces dialectes, le francien, deviendra la langue officielle de la France.

Le français prend le large

« L’exportation » du français commence en fait avec la victoire de Guillaume le Conquérant sur les Anglais à Hastings en 1066. A partir de cette date, la cour anglaise ne parlera que le français pendant plusieurs siècles, comme en témoignent de nombreux emprunts au français dans la langue anglaise². Mais c’est au 17^e siècle que le français se diffuse largement au-delà des frontières du royaume, lorsque Louis XIV et la cour deviennent un exemple pour les nobles de toute l’Europe. À partir de cette époque et jusqu’au 19^e siècle, la France est la grande puissance politique et culturelle du continent, comparée à ses voisins qui souvent sont divisés en petits royaumes où on parle de multiples dialectes.

La France s’enrichit énormément à cette époque, aux dépens de ses colonies notamment. Malgré une situation politique plutôt instable, le pays est un Etat-nation uni, le premier en Europe avec un pouvoir centralisé établi et une langue nationale. La France est également jusqu’au 19^e siècle le pays le plus peuplé en Europe avec 35 millions d’habitants en 1835 - contre 29 millions en Allemagne et 26 en Angleterre³.

Le pays est considéré comme un modèle et sa langue jouit d’un grand prestige en Europe et dans le monde. Au 18^e siècle, la langue de Voltaire et des lumières menace même de remplacer le latin comme langue savante. Le français est alors le moyen de communiquer les idées nouvelles, les diplomates et l’élite cosmopolite choisissent de s’exprimer dans cette langue illustrée par les arts et les lettres. Aux 17^e et 18^e siècles, le français s’installe outre-mer, et au 19^e en Afrique : il est désormais parlé sur trois continents.

Le français a donc été alors la langue de l’aristocratie, des artistes, des savants en Europe : il faut garder à l’esprit que cette langue était justement une langue d’élite - la majorité des Européens ne savaient ni lire ni écrire. On peut ainsi dire que le français a été la langue internationale de l’élite d’autrefois : dans ce contexte il serait intéressant

d'examiner son statut dans le monde de nos jours.

Le statut du français dans le village global⁴

Rares sont ceux qui doutent de la supériorité de l'anglais face aux autres langues véhiculaires dans le monde aujourd'hui, et généralement on estime que la diffusion de l'anglais se fait au détriment des autres langues dites internationales, en particulier le français. Dans une publication récente Louis-Jean Calvet expose un modèle qui nous éclaire sur les relations complexes qu'entretiennent les langues sur ce qu'il appelle « Le marché aux langues ». Ce modèle gravitationnel place l'anglais comme langue « hyper-centrale » autour de laquelle gravitent des langues « super-centrales » comme le français, l'espagnol et l'arabe par exemple. Autour de chacune de ces langues super-centrales gravitent d'autres langues « centrales » qui, à leur tour sont entourées de langues dites « périphériques »⁵. Pour Calvet les personnes bilingues sont le pivot qui permet cette gravitation car, dans une situation bilingue il y a le plus souvent un rapport de force entre une langue dominée et une langue dominante : ceux qui ont la langue dominée comme langue maternelle sont en effet plus souvent bilingues que les locuteurs natifs de la langue dominante. Cette hiérarchisation des langues est sensible notamment dans les institutions internationales. Si l'on constate que la langue française se maintient en partie comme langue de travail dans de nombreuses institutions comme l'UE, le Conseil de l'Europe et l'ONU, les interventions dans cette langue se font pourtant de plus en plus rares. Même si le nombre de délégués francophones auprès de l'ONU s'est multiplié avec la décolonisation en Afrique, on entend de moins en moins cette langue dans les salles de conférence de l'ONU : si 19% des interventions étaient faites en français en 1992, elles ne sont plus que 14% en 1999. Pendant ce temps, les interventions en anglais sont passées de 45% à 50%.⁶

Avec l'extension de l'Europe de 15 à 25 pays prévue dans un avenir proche, il est probable que le français sera de moins en moins utilisé à Bruxelles. Les pays candidats actuels à l'UE sont en effet plus anglo- et germanophones que francophones, à part peut-être la Pologne.

Quel avenir est alors réservé au français? Sera-t-il réduit à être une « langue régionale » en Europe ? Sa situation est par ailleurs très variée dans les pays francophones : au Canada le français est une langue minoritaire, même si près de 85% des Québécois ont le français comme langue maternelle. Au Sénégal, pays où le français est langue officielle, seulement 20% de la population est réellement francophone. En revanche, les francophones sont bien plus nombreux en Algérie, au Maroc et en Tunisie où le français, langue du colon, a pourtant été remplacé par l'arabe. Dans les anciennes colonies françaises d'Asie, comme le Vietnam et le Laos, le français a disparu ; mais il reste une langue importante dans l'océan indien, sur l'île Maurice et à Madagascar.

Comment alors définir le rôle du français dans le monde aujourd'hui? Il est bien entendu la langue vernaculaire en France et dans certaines régions d'autres pays (Belgique, Suisse, Canada...), mais il est aussi une langue véhiculaire importante dans d'autres régions, notamment en Afrique. Le français connaît en effet un renouveau sur ce continent où il a su s'adapter à un contexte nouveau et fusionner avec des langues locales. Il sera intéressant de suivre l'évolution de la langue française en Afrique dans

l'avenir : va-t-elle s'aligner sur la « norme française », ou au contraire se dialectiser davantage et engendrer des langues nouvelles ?

On pourrait également définir le français comme une « langue vernaculaire transculturelle »⁷ en tant que langue parlée localement dans des contextes culturels très hétérogènes . Elle est de ce fait la clé de patrimoines culturels variés et l'expression de valeurs diverses. Mais elle ne peut pas et ne devrait pas concurrencer l'anglais, « langue hyper-centrale » et reconnue comme la « lingua franca » du village global aujourd'hui.

Ceux qui parlent le français levez la main !

Les différentes sources divergent sur le nombre de francophones dans le monde aujourd'hui et il n'est assurément pas facile de le connaître avec exactitude. Il faut en effet déjà se mettre d'accord sur le sens du terme « francophone ». Si l'on compte seulement ceux dont le français est la langue maternelle, ils sont environ 70 millions répartis dans cinq pays : France, Suisse, Belgique, Luxembourg et Canada. A ce chiffre s'ajoutent ceux qui parlent le français au quotidien comme langue seconde ou étrangère, en Afrique en particulier : les estimations les plus modestes évaluent le nombre total de francophones à environ 100 millions dans le monde entier⁸. Selon le Haut Conseil de la francophonie, ils seraient près de 112 millions⁹. L'Atlas géopolitique et culturel du Petit Robert estime ce nombre à 135 millions¹⁰. En comparaison, on peut mentionner que cette dernière source évalue le nombre d'hispanophones à 330 millions, celui des anglophones à 600 millions et des germanophones à 100 millions. Le français figure donc parmi les langues les plus pratiquées dans le monde et sa situation ne paraît pas somme toute si précaire. On pourrait même défendre l'idée que jamais il n'y a eu autant de francophones dans le monde qu'aujourd'hui. Selon un rapport de l'ONU, 1,8% de la population mondiale était francophone en 1997 et les prévisions sont plutôt optimistes : ce chiffre passerait à 2,5% en 2050.¹¹ Le nombre croissant d'apprenants du français dans le monde est aussi plutôt encourageant pour l'avenir. Selon des informations données par le Haut Conseil de la francophonie, ils étaient plus de 65 millions en 1998 (57 millions en 1994)¹².

Si le nombre de locuteurs et d'apprenants du français augmente, alors pourquoi dit-on que le français régresse dans le monde ? D'une part parce qu'on le compare avec l'anglais, une comparaison non justifiée. D'autre part parce que cette augmentation n'est pas égale partout dans le monde. L'accroissement du nombre d'apprenants en français est avant tout sensible en Afrique, principalement chez les femmes, ce qui est une heureuse évolution. En revanche, en Europe le nombre d'apprenants en français ne progresse pas, il régresse même dans certaines régions, notamment en Europe centrale et en Europe de l'Est. Sur les deux continents américains, ce nombre est également en baisse, mais c'est en Asie que le français recule le plus. Dans ce contexte il serait intéressant de voir comment l'enseignement du français se porte en Islande. L'islandais, langue officielle du pays, est une langue rare, parlée par quelque 300.000 locuteurs seulement. Par conséquent les langues étrangères y ont une grande importance.

L'Islande et les langues : le cas de l'enseignement secondaire

Deux langues étrangères sont obligatoires dans l'enseignement primaire en Islande : l'anglais et le danois. Le pays, indépendant depuis 1918 a été sous tutelle danoise pendant

plusieurs siècles, ce qui explique l'importance de cette langue dans le système scolaire. Dans l'enseignement secondaire, tout élève continue à apprendre ces deux langues et il doit parallèlement entreprendre l'étude d'une troisième langue (les élèves qui font un baccalauréat de langues vivantes font quatre langues étrangères). Cette troisième langue est traditionnellement soit l'allemand, soit le français, et plus récemment l'espagnol.

Quand on étudie le statut du français en Islande, il est ainsi naturel de le comparer à ces deux langues, l'allemand et l'espagnol. En 2001, année européenne des langues, le ministère de l'Éducation d'Islande a réalisé une enquête sur les langues étrangères parlées par les Islandais. Cette enquête révèle que seulement 8% disent parler le français (sans jugement de compétence), alors que 30% parlent l'allemand et près de 5% l'espagnol. Cependant, la représentation qu'ont les Islandais de la langue française est plutôt positive : presque 26% des enquêtés ont cité le français comme premier choix pour la langue qu'ils aimeraient apprendre. Sur ce point l'espagnol devance pourtant le français puisque 37% préféreraient apprendre l'espagnol¹³.

Depuis 10 ou 15 ans les élèves du secondaire ont le choix entre trois langues. Auparavant ce choix se faisait uniquement entre le français et l'allemand. Actuellement l'espagnol est dispensé dans les trois plus grands établissements de la capitale, Reykjavík. L'espagnol est également offert en enseignement à distance dans un établissement à Akureyri, la plus grande ville du nord du pays, et en cours du soir dans les lycées de Reykjavík ci-dessus mentionnés. Cet enseignement est ouvert à tous les élèves du secondaire qui peuvent ensuite le faire valoir dans leurs écoles respectives.

Si l'on compare le français et l'allemand, il apparaît que davantage d'élèves optent pour l'allemand. L'allemand est une langue apparentée à l'islandais et elle a plus de succès peut-être pour cette raison. Autre explication possible : l'allemand est plus fréquemment enseigné dans les collèges où les élèves ont effectivement la possibilité de s'initier en option à une troisième langue étrangère. Cette langue est, dans la plupart des cas l'allemand car peu d'enseignants dans le primaire maîtrisent les deux autres langues. On peut présumer que certains élèves arrivés dans l'enseignement secondaire préfèrent continuer avec l'allemand, une langue qu'ils connaissent déjà, plutôt que de choisir une langue qui leur est complètement étrangère.

Avec l'arrivée de l'espagnol sur le marché, le statut des deux autres langues a considérablement changé. Dans les écoles qui dispensent l'espagnol, le nombre d'élèves qui choisissent cette langue ne cesse de croître au détriment du français et de l'allemand. Le tableau suivant récapitule la répartition par langue des apprenants inscrits dans tous les établissements du secondaire en Islande¹⁴ :

<i>Effectifs par langue dans le secondaire</i>		
<i>Langue</i>	<i>1999</i>	<i>2000</i>
<i>Allemand</i>	5.444	4.393
<i>Français</i>	2.554	2.403
<i>Espagnol</i>	894	1.071

Les chiffres provisoires pour l'année 2001 montrent la même tendance¹⁵. Il est

important dans ce contexte de rappeler que seulement trois établissements proposent un cursus complet d'espagnol comme troisième langue.

Cette évolution mérite une analyse plus approfondie. Prenons le cas d'un de ces trois établissements, le lycée de Hamrahlid. Une analyse statistique montre que globalement le nombre d'élèves qui choisissent la filière langues vivantes diminue. Plus particulièrement le nombre d'apprenants d'allemand régresse considérablement alors que celui du français se maintient. Pendant ce temps le nombre d'apprenants en espagnol augmente et on peut présumer que cette évolution continuera dans les années à venir.

Pourquoi les élèves penchent-ils plutôt pour l'espagnol que pour le français ? Une enquête informelle menée auprès des élèves montre que premièrement ils semblent considérer l'espagnol plus « facile », le français ayant la réputation d'une langue « difficile ». La grammaire, l'orthographe et la prononciation espagnoles seraient plus faciles à manier en comparaison du français. De ce fait, ils auraient plus de facilité à communiquer en espagnol. Deuxièmement, la langue espagnole serait plus pratique, si l'on considère que les locuteurs de cette langue sont plus nombreux dans le monde. Mais ce qui semble déterminer leur choix avant tout, c'est que le monde hispanophone - l'Amérique latine en particulier - est très attrayant aux yeux des jeunes aujourd'hui. La culture latino-américaine connaît à l'heure actuelle un succès mondial, de la musique cubaine à la littérature colombienne. Enfin, il ne faut pas oublier que les jeunes Islandais ont souvent un premier contact avec l'espagnol pendant les vacances puisque l'Espagne est la première destination touristique du pays.

Aux armes, citoyens !

En comparaison avec l'espagnol, l'image que véhicule le français semble donc quelque peu démodée et inintéressante. Pour changer cette image, il est nécessaire d'agir. Il nous paraît en effet important d'informer les élèves afin de combattre les fausses idées. Bien entendu, la linguistique et la didactique des langues nous apprennent que l'espagnol n'est en rien plus « facile » que le français : tous ceux qui ont appris ces deux langues en tombent d'accord. Le français et l'espagnol sont des langues « sœurs » et l'apprentissage de l'une comme de l'autre demande un effort particulier pour arriver à un résultat appréciable. La maîtrise de la langue de Cervantès et de Marquez demande autant d'effort que celle de Voltaire et de Tahar Ben Jalloun. Pour promouvoir le français auprès des élèves, il faut changer son image et montrer qu'elle est une langue intéressante, parlée dans divers pays. Il faut également démontrer que cette langue est la clé d'une diversité culturelle comme nous l'avons mentionné plus haut, qu'elle ouvre aussi la porte aux autres langues romanes. Elle est la langue de l'art et du savoir-vivre, la langue de la gastronomie et de la poste et elle est, à côté de l'anglais, une valeur ajoutée non négligeable pour ceux qui cherchent un travail dans les organisations internationales.

Un autre sujet de réflexion est la répartition des sexes dans les différentes disciplines. En Islande, les langues et le français en particulier sont considérées comme une « matière pour les filles » (661 garçons apprennent le français en 2000 contre 1.742 filles). Il n'est pas facile d'objectiver cette représentation du français, car elle est certainement liée au mythe selon lequel les filles seraient plus douées pour les langues et les garçons pour les mathématiques. Il faut aller contre ce genre de stéréotypes et pour ce faire il faudrait

peut-être examiner le matériel pédagogique utilisé pour l'enseignement des langues. Y a-t-il là quelque chose qui détourne les garçons des langues étrangères ?

Selon le jugement de nos confrères scandinaves et baltiques lors de la conférence de Tallinn, leurs élèves semblent abandonner les langues quand l'apprentissage demande un effort particulier. Pour cette raison, ils préfèrent opter pour les filières linguistiques courtes, excepté en anglais. En Suède où une seule langue étrangère est obligatoire, les lycéens choisissent avant tout l'anglais et s'intéressent peu aux autres langues étrangères qui sont optionnelles. Tout apprentissage est un processus : avec un travail régulier, les apprenants progressent et apprennent à réaliser des tâches de plus en plus difficiles. C'est justement ce qui se produit lors de l'apprentissage d'une langue étrangère que ce soit le français, l'allemand ou l'espagnol.

Dans ce contexte, où une langue enseignée semble jouir d'une popularité croissante par rapport aux autres, il est urgent que les enseignants unissent leurs forces pour renforcer globalement l'enseignement des langues. Une des priorités en Islande est de commencer plus tôt l'enseignement des langues étrangères. Comme chacun le sait, les jeunes enfants ont une facilité plus grande d'apprendre les langues ; malheureusement, l'enseignement commence trop tard à notre avis. Actuellement l'enseignement de l'anglais commence à l'âge de 10 ans, celui du danois à 12. Dans les pays voisins, l'initiation aux langues commence plus tôt : par exemple en Finlande et dans les pays baltes, les enfants commencent leur première langue à 7 ans. En nous fondant sur ce modèle, nous pourrions commencer l'enseignement de l'anglais à 7 ans, puis entamer l'enseignement du danois deux ans plus tard et finalement offrir le français, l'allemand ou l'espagnol à partir de 13 ans. Cette proposition nous paraît d'autant plus pertinente que la possibilité de raccourcir l'enseignement secondaire d'un an est actuellement débattue en Islande. Un tel dispositif permettrait aux élèves d'acquérir des bases solides en trois langues étrangères avant de passer dans l'enseignement secondaire qui est facultatif. Ce système demanderait une modification de la formation des enseignants du primaire qui devraient étudier le français, l'allemand ou l'espagnol dans leur cursus, ce qui n'est pas le cas aujourd'hui. Les enseignants du secondaire devraient également être formés à l'enseignement d'un public plus jeune.

Nous jugeons aussi nécessaire de renforcer l'apprentissage des langues étrangères dans l'enseignement supérieur. Contrairement à de nombreux pays européens, actuellement les langues étrangères ne sont pas obligatoires dans les universités islandaises. En offrant aux étudiants la possibilité d'apprendre une langue étrangère, on leur donnerait les moyens de maintenir leurs connaissances antérieures et/ou de s'initier à une langue nouvelle. Peu de publications scientifiques existent en islandais et de ce fait les étudiants sont amenés à lire exclusivement en langue étrangère dans de nombreuses disciplines. Il serait donc légitime de donner aux étudiants les moyens de se former aux langues qu'ils doivent maîtriser pour progresser et réussir dans leurs études. La formation aux langues dans les universités est aussi une condition sine qua non pour les étudiants islandais désireux de poursuivre leurs études dans un pays étranger : actuellement, environ 2000 étudiants islandais étudient à l'étranger soit près de 20% de la population estudiantine. L'Université d'Islande a d'ailleurs répondu à ce besoin en mettant à la disposition de ses étudiants un centre d'auto-apprentissage en langues et des cours pour débutants en italien, français et espagnol.

En conclusion...

Nous sommes ainsi arrivés à la conclusion que pour renforcer le statut du français dans le système éducatif islandais, il faut se battre pour que l'on donne plus d'importance à l'enseignement des langues en général. Il faut se donner les moyens de former des enseignants en français, en allemand et en espagnol pour les écoles primaires, commencer plus tôt dans le primaire et entériner l'enseignement des langues dans l'enseignement supérieur. Pour que le français ait la place qu'il mérite dans le florilège des langues, il faut s'interroger sur l'image qu'il véhicule et tenir compte de la conjoncture mondiale quant à la hiérarchie des langues. Mais avant tout il importe de donner plus de place à l'enseignement des langues et de promouvoir les langues étrangères d'une façon générale.

Bibliographie

L'Atlas géopolitique et culturel du Petit Robert des noms propres. Dictionnaire Le Robert, Paris, 1999.

Calvet, L.-J. *Le marché aux langues ; les effets linguistiques de la mondialisation*. Plon, Paris, 2002.

Calvet, L.-J. *La guerre des langues et les politiques linguistiques*. Éd. Payot, Paris, 1987.

De Robillard, D. « *Histoire de la diffusion du français dans les pays non-francophones, faits et éclairages* » in: Gérard Antoine et Bernard Cerquiglini (dir): *Histoire de la langue française 1945-2000*. CNRS éditions, Paris, 2000.

Hagège, C. *Le français, histoire d'un combat*. Éditions Michel Hagège, Paris, 1996.

Le Haut Conseil de la Francophonie, « *Rapport pédagogie* », <http://hcf.francophonie.org/>

Malherbe, M. *Les langues de l'humanité*. Éditions Robert Laffont, Paris, 1995.

Mc Luhan, M. *Pour comprendre les médias*. Traduction française. Ed. Seuil, Paris, 1964.

Meschonnic, H. *De la langue française*. Hachette Littérature, Paris, 1997.

Vigner, G. « Universalité, cosmopolitisme et mondialisation. Quelle place pour le français dans le monde? » In: *Le français dans le monde* n° 322. Clé International, Paris, 2002.

Walter, H. *Honni soit qui mal y pense. L'incroyable histoire d'amour entre le français et l'anglais*. Éditions Robert Laffont, Paris, 2001.

Walter, H. *Le français d'ici, de là, de là-bas*. Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 1998.

Tungumálakönnun ágúst 2001 (Sondage linguistique août 2001) Ministère de l'Éducation et la Culture 2001. Accessible sur le site du ministère : <http://>

menntamalaraduneyti.is/mrn/mrn.nsf/pages/forsida

Les statistiques sur le nombre d'apprenants proviennent du site Internet du Bureau des statistiques islandais (Hagstofa Íslands) : www.hagstofan.is

Guðrún Tulinius et Stefan Andresson ont rassemblé les chiffres pour le lycée de Hamrahlid (Menntaskolinn vid Hamrahlid) et pour le lycée polyvalent de Breidholt (Fjolbrautaskolinn i Breidholti).

Notes

¹ Dominique Bouhours : « Entretiens d'Ariste et d'Eugène », 1721 cité par Meschonnic, Henri 1997.

² Walter, Henriette, 2001.

³ Calvet, Louis-Jean, 1987.

⁴ Le terme « village globale » est ici pris dans le sens de Mc Luhan (1964), c'est-à-dire la planète réduite à un lieu de proximité par l'effet des médias.

⁵ Calvet, Louis-Jean 2002.

⁶ Ibid

⁷ Vigner, Gérard 2002.

⁸ Calvet Louis-Jean, 1987.

⁹ Le Haut Conseil de la Francophonie: <http://hcf.francophonie.org/>

¹⁰ L'Atlas géopolitique et culturel du Petit Robert des noms propres, 1999.

¹¹ Calvet Louis-Jean, 2002.

¹² Ibid

¹³ Ministère de l'Éducation et la Culture 2001.

¹⁴ Hagstofa Íslands 2001

¹⁵ Ibid.